

LE PAIN

Pétri quand nous dormons et cuit au petit jour
Le beau pain craquelant et doré sort du four.

Il essaime à la route, et dans chaque demeure,
Il est l'hôte attendu qu'on accueille à toute heure.

Mais plus encore il est l'ami des pauvres gens.
De ceux qui, n'ayant pas le droit d'être exigeants.

S'asseoient, le corps lassé, devant leur maigre table...
Ah ! pour ceux-là surtout, bon pain, sois profitable !

Pour leur rude labeur, chaque jour renaissant,
Fais-leur des bras, fais-leur des muscles et du sang !

Car toi seul, ô bon pain, tu peux cette merveille,
De leur rendre ce qu'ils t'ont donné d'eux la veille !

O Toi qui viens du sol, puisque tu viens du blé.
Bon pain, fais plus encore : mets en leur cœur troublé.

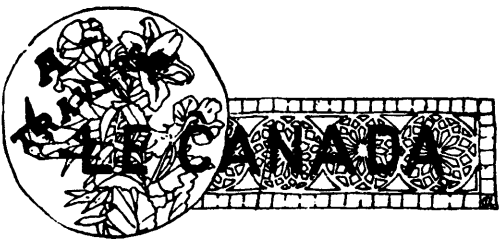
Mets en eux l'âme simple et forte de la terre !...
Comme elle, ils ont à faire une œuvre de mystère.

C'est en eux, dans ce sol profondément humain,
Qu'est semée aujourd'hui la moisson de demain ;

C'est en eux, dans la masse encore trop asservie,
Mais qui garde l'instinct et le sens de la vie,

Que germe l'avenir, mystérieusement...
Fais leur cœur simple et fort, ô bon pain de froment !

CHARLES HUE.



LA BAIE DES CHALEURS



J'ai fait, l'an dernier, un deuxième voyage dans la Gaspésie.

En 1893, je faisais un voyage sentimental ; cette année d'observateur. Je désirais revoir et étudier un tantinet les endroits qui furent témoins de... — comment dirais-je ? — de nos premiers ébats.

Les quelques jours de vacances que j'avais à ma disposition, j'ai été les écouler dans les diverses places d'eau de la péninsule gaspésienne.

Ce coin charmant de notre province est, à vrai dire, complètement ignoré de la plupart de ceux qui, tous les ans, pendant la saison des chaleurs, s'éloignent des villes pour un mois ou deux.

Je suis revenu de ma promenade plus enchanté que jamais des endroits que j'ai visités. Et, si Dieu me prête vie, il est probable que je retournerai dans la Baie des Chaleurs l'année prochaine.

Je préfère—matière de goût, peut-être—un grand bout d'un incursion dans la Baie des Chaleurs à un voyage dans la région du Lac Saint-Jean, promenade que l'on vante tant et si souvent dans nos journaux.

Par une belle après-midi du mois d'août, je laissais Lévis par le convoi éclair de l'Intercolonial. Nous nous rendons jusqu'à Dalhousie par voie ferrée, parcourus de trois cent dix-neuf milles que nous effectuons à raison de trente milles à l'heure, les arrêts compris. Nous arrivons à Dalhousie à une heure et demie du matin, où nous raccordons avec le bateau qui fait le service de la Baie des Chaleurs et part tous les mercredis et samedis, une demie-heure après l'arrivée du convoi.

La petite ville de Dalhousie est une des localités les plus importantes du comté de Restigouche, dans le Nouveau-Brunswick. Elle compte, d'après le dernier recensement, une population mixte, en majorité anglaise, de deux mille cinq cent trente-deux habitants. Elle fut ainsi nommée en mémoire du comte George Dalhousie, neuvième gouverneur anglais du Canada, de 1820 à 1828.

Elle est sise à la tête de la Baie des Chaleurs et à l'embouchure de la rivière Restigouche. Dalhousie voit un grand nombre de touristes pendant la belle saison et tous ceux qui vont visiter la Baie des Chaleurs ne manquent pas d'y faire un séjour de trois ou quatre jours. Nous avons là de bons hôtels, tenus sur le même pied que les hôtels des grandes villes. Entre autre, je signalerai l'hôtel Murphy, où nous sommes très bien servis à des prix très modérés.

Comme je l'ai dit plus haut, le bateau laisse le quai à deux heures du matin, lorsque le convoi n'est pas en retard.

Je conseille à ceux qui ont beaucoup de temps à leur disposition de se rendre à Dalhousie une journée ou deux avant le départ du bateau. De la sorte, ils pourront, avant de s'embarquer, se remettre un peu des fatigues du trajet de Lévis à Dalhousie.

En vous rendant à Dalhousie une journée à l'avance, que vous employez à vous reposer, vous prenez le bateau le lendemain soir, sur les neuf heures, plus à bonne heure si vous le préférez. Vous vous faites conduire à la chambre que vous avez louée et vous vous installez convenablement. Le lendemain, à sept heures précises, la cloche du déjeuner vous réveille en sursaut, car elle résonne assez fort pour réveiller les morts. A cette heure, le bateau est généralement vis-à-vis Saint-Charles de Caplou ou Bonaventure.

Au saut du lit, vous allez sur le pont respirer l'air salin et le varrech et, après un quart d'heure de ce bain d'air pur, vous avez un appétit vorace et vous faites honneur au déjeuner qu'on vous sert.

C'est le temps de lier connaissance avec les officiers du bord et de glisser quelques notes sur le bateau.

Le capitaine de l'*Admiral*, M. Josep Dugal, est un vieux loup de mer, natif de l'Île d'Orléans. Il a fait plusieurs fois déjà le tour du monde en qualité de capitaine et il a visité les principaux ports des deux continents. C'est dire que dans un bateau sous son commandement on est aussi en sûreté que sur le terrain des vaches.

M. Dugal navigue dans la Baie des Chaleurs depuis que la ligne est établie, c'est-à-dire depuis quatorze ans.

Poli, affable, toujours prêt à répondre à nos questions impertinentes, le capitaine Dugal sait s'attirer l'amitié de tous ceux qui font sa connaissance.

Le personnel du bâtiment est le même depuis nombre d'années, et l'équipage, au nombre de trente hommes, forme une petite famille respectant son chef qui, d'ailleurs, se déclare parfaitement satisfait de ses enfants.

Deux pilotes éprouvés ont la charge de conduire le bateau, sous la direction du capitaine. Depuis que la ligne est établie, l'*Admiral* a toujours fait régulièrement ses deux voyages par semaine, sans qu'aucun accident ne lui soit jamais arrivé. Il a été, quelques fois, pendant les grosses tempêtes de l'automne, retardé de quatre ou cinq heures, mais jamais il n'a manqué un seul voyage.

C'est un record assez rare, et tous les vapeurs qui ont quatorze années de navigation ne peuvent pas en réclamer autant.

L'*Admiral* a été primitivement construit en 1865, par le gouvernement américain, pour

servir de croiseur du revenu. Le gouvernement l'a ensuite cédé au président Grant, qui en a fait un yacht de plaisance et l'a aménagé tel qu'il est aujourd'hui, sauf quelques améliorations. Il a été reconstruit à Brooklyn en 1881, et les MM. Connolly, les propriétaires actuels, lui ont fait subir, l'an dernier, pour \$20,000 de réparations.

Le bateau mesure cent soixante-quatorze pieds long, contient vingt cabines de première classe, plus grandes et plus confortables que celles des bateaux en général. Il a, en outre, un petit salon, une jolie salle à manger richement décorée, un fumoir et quatre cabines supplémentaires sur le pont.

On a tout le confort désirable à bord ; la table est excellente et les mets sont toujours bien apprêtés. Nous mangeons à satiété de la morue fraîche préparée de toutes les façons. Rien de plus délicieux que la morue fraîche, telle que nous la mangeons aux endroits, où on la pêche. Je fais autant de différence entre cette morue et celle que l'on mange dans nos villes, qu'entre un jeune poulet cuit à point et une vieille volaille à la chair coriace et rebelle au couteau et à la dent. Ça vaut la peine de faire le voyage de la Baie des Chaleurs rien que pour manger une bonne fois de la vraie morue fraîche.

Le bateau qui file ses douze et quatorze nœuds à l'heure avec ses nouvelles roues à aubes a atteint le coquet village de New-Carlisle, où une foule de gens attend, sur le quai, l'arrivée du léviathan. New-Carlisle est le chef-lieu du comté de Bonaventure et a une population d'environ mille âmes. La principale caractéristique de ce village est la propriété que l'on voit partout. Toutes les propriétés sont entourées d'une jolie clôture bien propre ; les résidences et leurs alentours sont bien entretenus. Tout est à l'ordre et respire l'aisance, sinon le bien-être.

A deux ou trois milles de New-Carlisle est bâtie le populeux village de Pospébiac, remarquable surtout par les grands établissements de pêche des Robin et de la compagnie LeBouthiller, dont M. W. LeBouthiller-Fauvel, député de Bonaventure au fédéral, est l'actif et l'aimable gérant. Pospébiac a une population, composée en grande partie de pêcheurs, de dix-sept cent quarante-neuf âmes. L'érection canonique de la paroisse remonte à 1838.

Tous ceux qui font un arrêt à Pospébiac ne manquent pas d'aller visiter les établissements de pêche érigés sur ce que nous sommes convenus d'appeler le banc de Pospébiac. En entrant dans les immenses entrepôts des Robin et des LeBouthiller, vous êtes étonné de voir autant de poisson et vous vous demandez ce que l'on peut bien faire de tout cela. Les entrepôts, l'automne, lorsque la pêche a été bonne, sont remplis jusqu'au faite de morue sèche empilée par rangées tirées au cordeau.

Le contenu de ces hangars représente des milliers et des millions de quintaux de morue. La majeure partie de cette marchandise est expédiée, dans des vaisseaux qui appartiennent aux exploitateurs, sur les marchés anglais et américains et à Rio Janeiro, dans l'Amérique du Sud.

En descendant, l'*Admiral* a généralement beaucoup de fret à débarquer à Pospébiac, et en remontant il prend presque à chaque voyage une bonne quantité d'huiles et de poissons qui sont expédiés sur tous les points du pays.

Le bateau reprend sa course et nous faisons ensuite escale à Newport, Port Daniel, dont je parlerai plus loin, Petit Pabos, Grand Pabos, Grande Rivière et, enfin, nous arrivons à Percé, chef-lieu du comté de Gaspé, après avoir contourné la pointe au Maquereau où le département de la marine a érigé un phare.

Percé a une population de dix-huit cents